

tion des muscles situés à la partie postérieure de la cuisse. Si l'ankylose eut été récente, nous aurions de suite redressé le membre, mais comme elle datait de plusieurs années, et que les fléchisseurs de la jambe étaient très contractés, il a été jugé prudent de les diviser. Nous avons commencé par faire la ténotomie : nous avons divisé le demi-membraneux et le demi-tendineux. Le biceps cruris ne semblait pas beaucoup en faute.

Dans ces cas, quelle est la conduite à tenir ? elle est bien simple : divisez les tendons de tous les muscles qui s'opposent au redressement du membre. Procédez ensuite à l'extension forcée et donnez immédiatement au membre sa position normale ; l'extension immédiate complète ne fait courir au malade qu'un danger ; tandis que dans l'extension graduelle, le danger d'arthrite se renouvelle chaque fois que vous augmentez l'extension déjà obtenue.

Avant d'appliquer un bandage au plâtre de Paris, il est prudent d'attendre que les muscles aient perdu leur contractilité, dans ces cas où ils n'ont pas été divisés ; pendant ce temps, on place le membre en extension forcée dans une gouttière ; quand il n'a plus de tendance à la flexion, on applique un bandage au plâtre de Paris.

MEDECINE PRATIQUE

Traitement des hémorragies par l'opium.—(HUCHARD.)

Il arrive souvent que certaines hémoptysies sont rebelles aux moyens ordinaires, et j'ai assez dit et répété qu'il y a des métrorrhagies qui *n'aiment pas l'ergot de seigle*. Cela veut dire que certaines hémorragies sont parfois aggravées par les médicaments vaso-constricteurs. L'exemple suivant, relatif à une hémoptysie rebelle, va le prouver :

Une malade de mon service, atteinte de dilatation bronchique avec gangrènes des extrémités bronchiques, avait des hémoptysies qui avaient résisté à tous les moyens : ergot de seigle à l'intérieur, injections d'ergotine, sulfate de quinine, ipéca à dose vomitive ou à doses réfractées. J'avais même essayé la révulsion hépatique recommandée par Verneuil, et j'avais fait appliquer un vésicatoire sur le foie. Car, ainsi qu'on peut le dire plaisamment : pour combattre les hémorragies, il n'y a que le foie qui sauve.—C'est alors que je prescrivis de guerre lasse des injections de morphine à la dose de 4 à 5 par jour (chaque injection représentant 5 à 6 milligrammes ($\frac{1}{10}$ à $\frac{3}{8}$ grain) de principe actif), et j'eus la satisfaction de voir disparaître ces hémopty-